

(Manuel destiné aux curieux, aux ignorants, aux sympathisants et accessoirement à tous ceux qui prennent le modèle pour une potiche !)

PRESENTATION PERSONNELLE

Je suis modèle d'arts plastiques. J'ai 37 ans. Je pose depuis une dizaine d'années. Et depuis 1997, aux Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris.

J'ai d'abord posé de façon occasionnelle. Puis c'est devenu une passion, mon métier, ma principale source de revenus.

En dehors des vacances scolaires et du mois de septembre, je pose, en moyenne, l'équivalent de cinq matinées et cinq après-midi par semaine, avec en plus, par jour, de trois à cinq heures de transport. Les Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris est l'employeur qui me donne le plus de poses.

Aucune autre profession ne m'attire ni ne me semble suffisamment digne d'intérêt. Je veux continuer à gagner ma vie en posant. Je m'imagine volontiers continuer à poser à 40 ans, 50 ans, 60 ans. La maturité des modèles est belle et il manque de modèles âgés.

J'ai BAC plus 5 : un DEA de Lettres Modernes. Je n'ai donc pas rien dans la tête : chez notre public, les clichés sont tenaces et beaucoup s'imaginent que le modèle n'a pas de cerveau. Ils sont étonnés de découvrir que beaucoup de modèles sont diplômés, et même parfois plus qu'eux. (Dommage que la fiche de salaire n'en tienne pas compte.) La question des diplômes n'a cependant pas grand sens, elle n'est qu'un pied de nez aux préjugés. Avec ou sans diplômes, le bon modèle sait poser.

Pendant mes études, je croyais vouloir ensuite travailler dans l'édition. J'ai mis un terme à mes multiples stages en maisons d'édition et j'ai choisi de travailler sérieusement en tant que modèle. Cette voie est donc mon désir.

J'ai travaillé en parallèle comme biographe ces dernières années (maigre source de revenus).

Je suis aussi de l'autre côté, au pied de l'estrade, puisque je dessine et peins des modèles. J'ai réalisé ma première exposition, personnelle, en octobre 2007. Travailler d'après modèle me passionne. L'être humain est un univers fascinant, une aventure sans fin, sur lequel il y a encore beaucoup à dire picturalement, plastiquement. Mon travail de dessinateur/peintre nourrit mon travail de modèle, et réciproquement.

J'ai entassé les notes, les réflexions, sur mon expérience de modèle. Je voulais en écrire un texte pour montrer la richesse de cet univers. La méconnaissance de ce métier me semble toujours abyssale. J'ai mis des années à oser lutter contre les préjugés sur le modèle : à revendiquer cette activité comme un métier et comme un art.

Voici un texte qui est ma conception du métier de modèle. Cette description, cette synthèse, est notamment destinée à ceux qui ne connaissent pas le monde des ateliers, à ceux qui sont dépourvus d'a priori, ou bien pétris de clichés, rabaisant cette activité à un « job d'étudiant » ou à un « job de retraité », comme de nombreuses personnes à la Direction administrative des Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris.

LE METIER DE MODELE

Introduction

Sans modèle, il n'y a pas de séance de dessin de nu. Pas de séance de peinture de nu. Pas de séance de modelage de nu.

Le modèle est incontournable dans l'apprentissage du dessin, de la peinture, du modelage. Le corps humain est la référence première. L'être humain reste la mesure de toutes choses.

L'enseignement que délivrent les professeurs s'appuie sur les poses du modèle. Sans modèle, pas d'enseignement du nu. Les élèves peuvent travailler d'après leur imaginaire, d'après photo, ou une nature morte, mais cela ne peut remplacer le modèle, la richesse de tout ce qu'il transmet de vivant, d'humain, d'unique.

Le public manifeste d'ailleurs une nette préférence pour le travail d'après modèle. La demande est grande. L'offre d'emploi, à Paris et en région parisienne, ne tarit pas. Le besoin et le désir de travailler d'après modèle sont loin de s'éteindre. La réalité montre que les dessinateurs, les peintres, les sculpteurs, aiment le nu. Le modèle ne passera jamais de mode car il apporte une dimension humaine, dont la nécessité se fait encore plus ressentir à l'ère du virtuel. Plus les images s'avèrent envahissantes, et plus les corps sur les écrans semblent dématérialisés, déréalisés. Le spectacle vivant, la présence réelle du corps, de chair et de sang, la présence réelle d'une personne, deviennent d'autant plus précieux. Le modèle apporte une personnalité, une existence, quelque chose de l'ordre du vivant, de l'énergie qui est en jeu dans l'acte créateur. Le modèle est indémodable car le corps humain est beau et fascinant. Et le restera.

Pour le public, dessiner, peindre, faire du modelage, représente une parenthèse dans un quotidien contraignant. L'atelier est une bulle de bien-être dans une vie stressante. Les gens sont heureux d'être là. « C'est un vrai bonheur de te dessiner », disent-ils au modèle, reconnaissants. Ou encore : « Vous nous gênez, c'est vraiment un plaisir de travailler avec vous ». Ces séances d'après modèle leur permettent de s'échapper et de se retrouver eux-mêmes. Ils sont autorisés à être pleinement ce qu'ils sont, ils se sentent exister. C'est un moment de plaisir, même s'il n'est pas facile de dessiner, peindre, sculpter. Dans ce moment de simple loisir ou de véritable création - selon l'ambition de chacun - le modèle les amène plus loin dans leur quête. Il les accompagne dans leur travail d'accouchement d'eux-mêmes.

Pourtant beaucoup parmi eux entretiennent les idées toutes faites sur le modèle. Ils en méconnaissent souvent la réalité.

Les personnes qui ont eu l'occasion de poser, quand, par exemple, le modèle n'est pas venu, ne serait-ce que dix minutes, ont une plus grande compréhension de ce métier. Donc une plus grande reconnaissance. Ils ont vécu dans leur corps ce qui auparavant était abstrait car extérieur à eux. Ils découvrent que l'imagination pour trouver des poses intéressantes est le fruit d'un travail d'élaboration. Que cette imagination, il faut la combiner à une connaissance de son corps, de ce qu'il peut endurer, car plus le temps passe, plus on a mal, plus c'est intenable. Ils découvrent l'envers du décor. Le bon modèle semble poser avec naturel, il donne l'impression que poser est une évidence, que rester immobile est simple. Ils découvrent que c'est une illusion, que la pose est une construction, un travail intérieur, continu et qui ne se voit pas.

Même s'il s'agit d'un métier atypique et singulier, poser est un métier, une profession.

On peut le faire comme un job d'étudiant, tout comme on peut être peintre du dimanche. On est soit amateur, soit professionnel. Peintre, musicien, comédien, danseur, modèle, etc..., on devient professionnel, quand on se met à y consacrer du temps, à beaucoup travailler, à vivre de son art.

L'épaisseur du carnet d'adresses, le nombre d'ateliers employeurs, l'étendue de son réseau construit au fil des ans, constituent aussi une différence entre celui qui pose pour gagner quelques sous et celui qui en fait son gagne-pain.

Tout le monde peut poser, peut s'y essayer, mais tout le monde ne peut pas persévérer à poser. Ce n'est pas donné à tout le monde de savoir poser. Il faut des aptitudes, des compétences. Cela se développe, s'acquiert. Tout le monde ne peut devenir un bon modèle, un modèle investi et qui suscite l'inspiration. La majorité abandonne car la difficulté du métier leur est trop grande. Ils en découvrent la précarité, les contraintes douloureuses, et les plaisirs et les joies ne les retiennent pas.

En tant que peintre, j'ai observé que c'est aux modèles professionnels que je fais confiance. Tout au long du moment où je suis en train de dessiner/peindre, le modèle expérimenté me soutient car il sait choisir la belle pose, il sait la tenir, il sait gérer sa souffrance. Il sait communiquer ce qu'il a à dire au travers des formes qu'il fait prendre à son corps.

J'ai remarqué que souvent on ne peut pas compter sur les modèles qui posent de façon occasionnelle. Leur inexpérience m'empêche de me concentrer et d'aller plus loin dans mon dessin, dans mon tableau. Je souffre pour eux de les voir souffrir et je ne peux plus m'absorber dans mon travail. Ils n'ont pas forcément conscience que ce qu'ils proposent à voir peut manquer d'intérêt, ou bien qu'ils ne reprennent pas vraiment la même pose quand il s'agit d'une pose longue. Parfois aussi ces modèles manquent de sérieux : soit ils ne sont pas ponctuels, soit ils ne viennent pas. Ils ont simplement d'autres priorités.

1 / Formation

Il n'y a pas d'école de modèles, donc de diplômés. La formation se fait sur le terrain, et ne peut se faire qu'en situation puisque poser sans public est absurde, dénué de sens. L'apprentissage se fait par la pratique. Le modèle acquiert par lui-même un savoir-faire. Il acquiert du métier. Il acquiert son métier. Sa situation est similaire à celle de l'écrivain qui gagne sa vie avec son écriture et qui répond « écrivain » à la question « quel est votre métier ? ». En effet, la formation, l'école, pour devenir écrivain n'existent pas non plus.

Le modèle apprend à poser en réfléchissant, en expérimentant, en ressentant ses poses, en mémorisant ses sensations, en écoutant les professeurs décrire, analyser, ses poses aux élèves, en écoutant les observations des gens, en regardant leurs travaux et en tirant des conclusions pour progresser dans ses poses.

2 / Evolution de carrière

Comme pour de nombreuses autres professions, on peut n'exercer le métier de modèle que pendant quelques années. Des modèles le sont depuis vingt ans, trente ans, ou plus.

Il n'a pas d'échelons à gravir. Tant qu'il travaille comme modèle, son statut, sa fonction, est : modèle. Idem pour le professeur de dessin. Celui-ci reste professeur de dessin pendant toute la période de sa vie où il enseigne.

L'évolution de carrière se traduit plutôt par la maturité, l'un dans la façon d'enseigner et de transmettre, l'autre dans la façon de poser et de s'exprimer corporellement. Les poses que donne le modèle évoluent en fonction de sa vie, de son cheminement intérieur, de son désir de se renouveler. Tout comme le peintre trouve de nouvelles formes, le modèle découvre de nouvelles formes par le biais de son corps.

La réussite professionnelle du modèle se traduit par sa bonne réputation. La demande des professeurs, des ateliers est une reconnaissance des modèles expérimentés. Elle valide le professionnalisme du modèle.

3 / Description des ateliers

Le modèle travaille rarement pour un artiste en particulier. En général il pose dans des cours (cours privés, cours municipaux, écoles privées, Ateliers des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Beaux-Arts (rue Bonaparte), etc). Il pose aussi dans des séances sans professeur (des associations, des personnes qui se regroupent pour partager un modèle, Académie de la Grande Chaumière, etc). Son public est constitué de cinq, dix, vingt personnes, plus ou moins, le nombre étant variable selon les ateliers.

4 / Description des séances

Une séance dure en général 3h, parfois 2h30, rarement 2h ou 4h. Le modèle pose en général pendant 45min, a un repos de 15min, puis repose 45min, se repose 15min, puis repose 45min ou 30min.

Le professeur choisit la durée des poses. Il en avertit le modèle, en début de séance ou au fur et à mesure, pour qu'il puisse prendre des poses en conséquence. L'éventail est large. La durée des poses varie de 30 secondes, 1 minute, 2min, 3min, 5min, 7min, 10min, 15min, 20min, 30min, à 45min. Pour la peinture et le modelage, la même pose de 45min peut être reprise sur plusieurs séances. S'il s'agit par exemple de 10 séances, le modèle doit alors rester dans la même attitude plusieurs fois 45min, c'est-à-dire trois fois 45min multiplié par 10, ce qui fait trente fois 45min, autrement dit le modèle restera immobile dans cette pose exactement 22h30 au total. Des poses en mouvement sont rarement demandées, elles durent 5min, 10min, 45min ou trois fois 45min. Soit le professeur vérifie le temps écoulé des poses, soit le modèle s'en charge.

5 / Un technicien

Le modèle pose avec sa tête et avec son corps. C'est un technicien. Il doit savoir gérer, simultanément, plusieurs paramètres : son corps, sa nudité, son immobilité, sa souffrance, sa fatigue, son mental, ainsi que toute la dimension relationnelle de son métier.

A - Gérer son corps

Le corps du modèle est son outil de travail. Il en possède une connaissance précise. Il en connaît les limites et le potentiel pour pouvoir bien poser.

Ce n'est pas son apparence physique qui est essentielle. Le modèle peut être gros ou maigre, jeune ou vieux. C'est ce qu'il fait de son corps quand il pose, qui est important. La façon dont il l'habite. Ce qu'il transmet à travers lui. Toutes les morphologies, tous les âges, sont passionnants à dessiner, peindre, sculpter. Ils sont en outre nécessaires pour sortir des stéréotypes, pour s'ouvrir à la richesse et à la diversité du réel.

Le modèle sait comment assembler les différentes parties de son corps pour en proposer une construction qui traverse le temps et la douleur. Il est dans l'endurance physique. Il est dans la tension musculaire. Comme l'athlète, le coureur de fond, il fournit un effort physique permanent.

B - Gérer sa nudité

Le modèle pose nu la plupart du temps. Même si la nudité est un habit de scène, une composante esthétique des poses, même s'il sait que le regard porté sur lui voit des lignes, des formes, des ombres, des lumières, etc, le modèle doit savoir gérer sa nudité.

Il doit être à l'aise avec son corps nu, ou du moins savoir en donner l'impression. Il lui faut mettre de côté tous ses complexes physiques. Le malaise se communique vite au public et le gêne alors dans son travail.

Il faut être courageux pour se montrer nu devant tant de regards (certains cours s'élèvent à 80 élèves), qui ne quittent quasiment pas des yeux le modèle, auxquels il est impossible d'échapper quand la pose est lancée. D'autant plus que le modèle est souvent très pudique.

C - Gérer son immobilité

Le modèle ne doit pas bouger quand il tient une pose, qu'elle dure 30s ou 45min.

Pour rester immobile, il faut être très actif.

Contraindre son corps à l'immobilité, 30s dans une attitude acrobatique, ou bien 45min, est un acte de grande volonté. Une volonté tenace, qui ne se relâche pas.

Il s'agit de donner l'illusion de l'immobilité. Elle est un artifice. Une construction. Seule l'immobilité des morts est naturelle.

Le modèle lutte, seconde après seconde, contre son propre corps qui veut bouger. Car il est vivant. Il est donc animé d'un mouvement intérieur, imperceptible, permanent.

Il lui faut lutter contre lui-même quand la douleur apparaît, et qu'une idée fixe l'envahit : que le temps tourne plus vite, que la pose cesse, pour mettre un terme à la souffrance.

Il sait ne pas se raidir, ne pas se crispier, à mesure que le temps passe et que la pose devient douloureuse, que la fatigue prend le dessus. Maintenir souples, détendues, les parties du corps qui l'étaient au début de la pose, et maintenir dans la tension musculaire, dans la tonicité, celles qui l'étaient au commencement.

Il sait prendre les bons repères (visuels, les appuis, les sensations, etc), pour garder la pose telle qu'en elle-même tout au long de son déroulement. Garder en mémoire ces repères pour reprendre exactement la même pose quand elle a été interrompue parce que la douleur était trop grande et qu'il fallait bouger, ou après un repos, ou après plusieurs jours d'interruption dans le cas d'une pose longue. Il faut parfois garder en tête ces repères sur plusieurs semaines.

Le modèle qui ne cesse de bouger ou qui ne sait pas reprendre précisément la même pose, exaspère le public.

D - Gérer sa souffrance

L'immobilité peut entraîner la souffrance.

Pendant la pose, les crampes sont rares mais la sensation d'avoir des fourmis est le lot quotidien. L'ankylose peut, par exemple, engourdir une jambe longtemps pliée. Le modèle ne la sent plus et a l'impression de l'avoir perdue, d'avoir une jambe de bois tant la douleur est intenable. Dans une pose debout, de 45min, qu'il n'arrive pas à tenir, par exemple, il peut aussi être au bord de la nausée et de l'évanouissement. S'il dépasse ses limites physiques, il court le risque de se blesser.

Après la séance de pose, comme après une séance de gymnastique intensive, il peut être rompu de courbatures. Ses muscles peuvent rester endoloris pendant plusieurs jours.

Poser en ayant mal est une torture. C'est une prison dont on ne peut s'échapper car on s'est engagé à tenir la pose. La douleur est l'épreuve qui refroidit plus d'un novice. Nombreux sur la ligne de départ, peu demeurent à l'arrivée. Ne sachant composer avec cette réalité, ils cessent vite de poser.

Le modèle sait ne pas dépasser ses limites. Il connaît ses possibilités physiques. Il en a fait l'expérience. Il les conserve en mémoire de façon permanente. Il anticipe. Pour se prémunir contre la douleur, il vaut mieux réfléchir avant de prendre la pose.

Le modèle trouve le bon dosage. Il sait ce qu'il peut faire ou non, ce qui va lui faire mal, assez mal ou très mal.

Il évite une trop grande souffrance. Parce qu'il ne doit pas s'abîmer. Et parce qu'elle l'obligerait à bouger. Empêchant le public de travailler et le mettant mal à l'aise s'il est en empathie avec le modèle.

Mais il sait que la douleur est difficilement évitable. Aucune pose n'est véritablement confortable. Plus le temps passe et plus la douleur se rapproche. Elle apparaît souvent à un moment ou un autre, même s'il a réfléchi pour ne pas la subir trop vite et pour qu'elle soit minime, supportable. Il sait aussi que pour tenir une belle pose, il doit accepter le risque d'avoir mal. Il doit croire suffisamment en la beauté de sa pose, pour accepter de, peut-être, en souffrir.

Le modèle est résistant à la douleur.

Il sait adapter sa pose à la durée demandée. Il sait dès le début s'il peut tenir la pose qu'il a choisie, de sorte que la souffrance surgisse le plus tard possible et ne devienne pas intolérable.

Il sait prendre des précautions en utilisant le matériel fourni : tapis de sol, mousses, coussins. Ils peuvent contribuer à diminuer la douleur. Ainsi, par exemple, un coussin peut vite s'avérer insuffisant, alors que trois coussins posés l'un sur l'autre auraient évité une souffrance inutile.

Il veille à se déplier en douceur, à recouvrer lentement l'usage de ses membres, pour ne pas se meurtrir, quand il quitte la pose.

E - Gérer sa fatigue

Au fur et à mesure de l'enchaînement des poses dans une séance, la fatigue naît et s'accroît. Et plus le modèle additionne les séances de pose dans une journée, dans une semaine, dans un mois, plusieurs mois, etc, plus la fatigue augmente.

Elle vient aussi de l'accumulation des heures de transport. Le modèle est toujours en train de courir d'un atelier à un autre, de se dépêcher pour arriver à l'heure. Selon le nombre d'heures de pose (trois, six, ou neuf heures par jour, parfois plus), et selon les endroits (Paris, banlieue proche ou lointaine), il peut passer, dans une journée, de

deux à cinq heures (ou plus) dans les transports, le bruit, la promiscuité, la foule des heures de pointe, ou l'attente du train tard le soir dans le froid, sur un quai désert d'une banlieue éloignée.

La fatigue provient aussi du temps d'attente, du long temps de battement entre deux séances.

Et quand il est sur l'estrade, en scène, sa fatigue ne doit pas se voir.

Il sait que la fatigue peut modifier la pose qui s'affaisse alors. Il l'anticipe et en tient compte. La pesanteur agit avec la durée. Une tête inclinée et sans appuis par exemple, est un poids de plusieurs kilos qui se fait lourd et peut pencher de plus en plus.

Le bon modèle se donne. Il sait se donner, corps et âme. Mais s'il se donne en gaspillant son énergie, en dépassant ses limites, il s'épuise et ne peut assurer une qualité de prestation continue au cours de la séance, au cours de la journée, de la semaine, du mois, etc. Il sait retrouver son énergie, en choisissant à certains moments des positions où il peut se régénérer, reprendre des forces. Il a besoin de temps de récupération.

F - Gérer son mental

A l'instar du marathonien, le modèle doit tenir dans le temps, dans l'effort, être plus fort que la fatigue, plus fort que la douleur.

Il a une très forte capacité de concentration pour maintenir son corps immobile. Il sait ne pas cesser de se concentrer. Même s'il peut se permettre une concentration « flottante » à certains moments. S'il relâche sa vigilance, la pose risque de se modifier, le mouvement naturel du corps vivant reprend le dessus. Il faut se concentrer jusqu'au bout de la pose, qu'elle dure 30s ou 45min.

Le modèle sait s'occuper intérieurement durant ces longues plages de temps qui peuvent se prolonger plusieurs fois 45min dans la même pose. Il a une vie intérieure. Une capacité à réfléchir activement, habité par de multiples pensées. La capacité de lâcher prise et ne penser à rien. Le don d'être simplement, pleinement, dans l'instant présent, dans un état méditatif, contemplatif. Le modèle sait être seul avec lui-même, seul dans sa tête, en présence d'autrui, dans le silence de l'immobilité.

Il a la capacité de maintenir une présence, dans une pose de 30s ou de plusieurs fois 45min. Il assure une qualité de présence.

Le modèle est capable d'une patience colossale, d'une persévérance hors norme, d'une volonté tenace, pour aller jusqu'au bout de la pose.

Il est dans l'endurance. Dans le combat contre lui-même. Pour résister à la douleur, ne pas céder à l'envie de rompre la pose quand elle devient intolérable, l'orgueil vient souvent l'aider à tenir. Il cache alors sa souffrance au public.

Il surveille les traits de son visage pour qu'ils ne trahissent pas la douleur quand elle gagne du terrain. Il garde un masque, une tenue de visage.

Il sait cacher son mal-être quand il est déprimé, fatigué, malade. Il surpasse son état de faiblesse, qui ne doit pas se voir car il est sur scène, il est en représentation.

Le modèle est capable de beaucoup d'énergie, d'une grande vitalité.

Pour pouvoir bien poser, il faut y croire. Il faut avoir une sorte de foi. Etre convaincu de ce qu'on fait, de la nécessité de ce qu'on fait. Si le modèle n'y croit pas, il lui manque le ressort pour poser. Il trouve absurde d'être nu, d'être figé dans une position qui n'a de sens que parce qu'elle est dessinée, peinte, sculptée.

Le modèle se donne, « corps et âme ». Il a quelque chose à donner. Il a une générosité, quelque chose à partager.

G - Qualités relationnelles

Le modèle possède de nombreuses qualités relationnelles.

Il sait gérer des rapports humains. Il sait s'adapter aux différentes personnalités de ses très nombreux employeurs, à ses différents publics. Il fait preuve d'intelligence et d'intuition pour répondre à leurs besoins.

Il fait montre de sérieux. Le professeur ou les ateliers libres savent qu'ils peuvent compter sur le modèle professionnel. Il s'est engagé à venir, il vient, il est fiable.

Il est ponctuel. Arriver trop en retard angoisse le professeur, qui base son cours sur le modèle, et mécontente le public, qui voit son temps d'apprentissage ou de création raccourci.

Le modèle collabore avec le professeur. Il est capable de répondre à ses demandes. En posant, il reste à son écoute. En permanence relié à lui, il peut ainsi, par exemple, changer de pose quand le professeur lui en indique le moment.

Une relation de confiance mutuelle se crée entre le modèle et le professeur. Cette relation est primordiale. C'est souvent en raison de la qualité du lien qu'il entretient avec le responsable que le modèle choisit de travailler dans un atelier.

Il ne cherche pas à prendre la place du professeur, en prodiguant des conseils aux élèves, en leur dispensant des critiques.

Il contribue à la bonne ambiance de l'atelier. Les professeurs et les massiers (responsables d'un atelier) y sont sensibles. Le modèle est conscient de ce qu'il communique pendant qu'il pose et au moment du repos.

Il a la capacité de se sentir à l'aise, et rapidement, face à un public qu'il découvre quand il pose dans un atelier pour la première fois. Poser devant des dizaines d'inconnus est une situation courante, puisqu'il travaille dans de très nombreux ateliers.

Il est capable de s'adapter au niveau de son public. Il ne pose pas forcément de la même façon pour des débutants que pour des personnes plus aguerries. Il sait être pédagogique ou bien mettre la barre plus haut. Prendre par exemple, une pose avec des raccourcis permet aux élèves d'apprendre la perspective. Ils remercient le modèle en s'exclamant : « Tu nous fais bien travailler ! ».

Le rôle du modèle s'apparente parfois à celui de l'animateur qui propose un temps de loisir, de plaisir. Certaines fiches de paye portent d'ailleurs comme mention : « assistant animateur », « animateur ».

C'est un métier interactif. Quelque chose circule entre le modèle et son public. Si le modèle s'ennuie, il communique sa lassitude au public qui se met à s'ennuyer. Et vice versa. Il sait, par ses poses, vivifier un public morne, ou continuer à enthousiasmer un public demandeur et plein d'allant.

Le modèle est doué d'empathie. Il sait se mettre à la place de chacun, imaginer tous les points de vue, ce qu'ils verront de sa pose. Il ne doit léser personne. Etre par exemple, attentif à ne pas présenter toujours un dos à la même personne.

Il sait prendre du recul, garder une distance, et faire la part des choses.

Il ne doit pas être susceptible. Même si par sa position centrale et en raison de sa nudité, il se sent fort, il est cependant vulnérable. Nu, et sur scène devant tous, il est à fleur de peau, plus sensible aux critiques. Il doit savoir ne pas être atteint par des remarques qui le blessent alors que vêtu, elles l'auraient laissé indifférent.

Il ne doit pas se formaliser quand il entend certaines réactions. C'est la multiplication de ces remarques au fil des ateliers qui les rend exaspérantes. Par exemple, la traditionnelle plainte : « le modèle a bougé », de l'élève qui ne veut pas reconnaître ses faiblesses. Ou encore, « c'est une pose pour dormir », quand le modèle prend une pose allongée, obligé alors d'expliquer pour la énième fois qu'on peut avoir mal même allongé.

Le modèle est confronté à l'ambivalence du public. En effet, pour certains, le modèle est à la fois tout et rien.

Les dessinateurs, les peintres et les sculpteurs, ont besoin de lui. Ils aiment travailler le nu. Ils en redemandent. Ils « aiment » le bon modèle le temps de la séance. Ils sont aux petits soins avec lui, veillant à ce qu'il ne manque de rien. Ils reconnaissent ses mérites. Ils le complimentent. Ils le comblent de témoignages d'admiration. Choyé, centre de tous les regards et d'autant de compliments, le modèle se sent à une place extrêmement privilégiée, une place royale. Comme dans l'antiquité où les dieux étaient nus et les mortels habillés.

Les dessinateurs, les peintres et les sculpteurs, aiment le modèle car il est un écran sur lequel ils se projettent, sur lequel ils peuvent apparaître. Miroir dans lequel ils se découvrent, se retrouvent, plus ou moins consciemment. (Exemple du débutant qui représente, sans s'en apercevoir, le modèle avec un visage carré, dont lui-même est doté, alors que celui du modèle est ovale.) Le modèle est le pont qui leur permet d'atteindre plus de profondeur, de liberté, etc, dans leur création. Le tremplin pour décoller dans leur œuvre. Ils ont un vrai respect pour le modèle.

Et simultanément, tout en « l'adorant », certains peuvent manquer de considération, d'empathie, et d'intelligence vis-à-vis du modèle. Ils sont incapables de se mettre à sa place. Ils ouvrent, par exemple, une fenêtre pour avoir moins chaud, ne pensant pas que le modèle pose nu sur la sellette et peut avoir froid. Ils peuvent éprouver une sorte de jalousie devant sa liberté manifeste dans sa nudité et ses poses. Ils le placent en bas de l'échelle sociale, éprouvant le besoin d'une hiérarchie et de se sentir supérieurs. Le modèle est souvent un support de fantasmes et de clichés dépassés.

7 / Un artiste

Le modèle trouve lui-même ses poses. (Qu'on les lui impose est extrêmement rare.) Il est à la fois l'auteur, l'inventeur, le créateur, le concepteur de ses poses et le technicien, l'exécutant de ses propres idées.

Le modèle est un architecte de son corps. La pose est une architecture qui doit être intéressante, belle. C'est une construction à l'armature solide, aux forces internes savamment réparties, qui ne doit pas bouger et qui doit tenir dans le temps.

Le modèle est proche du danseur. Il propose une succession de mouvements, qui ont pour particularité d'être figés, arrêtés dans le temps. Il arrive qu'on demande au modèle des poses en mouvement : il s'agit d'une danse au ralenti, un enchaînement particulièrement lent et continu de mouvements, parfois sur fond de musique.

Le modèle est un chorégraphe. Il organise une séance au fur et à mesure qu'il compose et enchaîne les figures. Une pose naît de celle qu'il vient de quitter. Il improvise à partir de la pose qu'il a prise, en fonction de celle-ci, afin d'en offrir une succession riche et variée.

Le modèle est un metteur en scène. L'estrade est une scène, souvent éclairée par des projecteurs, ou de fortes lumières. Il se met lui-même en scène. L'estrade est un espace qu'il sait habiter. Avec son corps, avec ses poses, il recrée cet espace. Les éléments du décors sont en général en nombre réduit. Il sait créer un univers avec peu de moyens : une sellette trop petite, un mur qui peut offrir des appuis, un tabouret, un cube en bois, un bâton, etc. Il doit être capable de regorger d'idées malgré l'habituelle pauvreté du choix des accessoires.

Le modèle a des affinités avec le comédien et avec le mime, quand, muet, dans le silence de la pose, il prend des attitudes exprimant des sentiments, des émotions, incarnant des personnages, évoquant des situations, des saynètes.

Le modèle se met en représentation. La séance de pose est une représentation. Le modèle a le sens du spectacle. Il sait amplifier ses gestes, les accentuer, car les gens ont tendance à banaliser la pose en la représentant. Il doit donner à voir des poses que peu parviendront peut-être à restituer par le biais de leur crayon, pinceau, etc, mais que tous auront appréciées, enthousiastes d'avoir vu de belles poses.

Le modèle est un sculpteur. Il crée une forme esthétique, en trois dimensions, au moyen d'un matériau particulier : son corps. C'est encore plus flagrant dans les poses pour modelage. En effet, la pose doit être intéressante de tout côté, et l'on doit pouvoir tourner autour comme autour d'une sculpture, à mesure que la sellette pivote.

Le modèle est un performer. Une séance de pose s'apparente à un spectacle improvisé, à un happening, une performance artistique. La pose est une installation, tenue un temps, éphémère.

Le modèle est un plasticien. Avec son corps, il donne à voir des formes plastiques, et suscite une émotion esthétique.

Le modèle est un calligraphe quand il prend avec son corps des formes graphiques, que l'on peut percevoir comme des signes, une écriture.

Le modèle trouve ses poses de façon plus ou moins intellectuelle, plus ou moins intuitive.

Pendant qu'il pose, il peut penser à la prochaine pose qu'il va prendre et l'élaborer dans sa tête. Il peut se la représenter, l'imaginer comme sur un écran d'ordinateur, la visualiser comme une figure en trois dimensions autour de laquelle il tourne mentalement se mettant ainsi à la place de chacun de ceux qui le dessinent, peignent, sculptent, afin d'imaginer ce qu'ils peuvent voir d'intéressant ou non, comment chacun va pouvoir la représenter, prenant en compte tous les points de vue. Il imagine comment sa pose va apparaître sur les feuilles de dessin, les toiles et dans les sculptures.

Le modèle possède une capacité d'abstraction, de géométrisation. Il pense aux axes, aux directions, plus ou moins tranchées, aux lignes coupées, aux angles, aux triangles, aux courbes, aux obliques, aux diagonales. Il veille aux asymétries. Choisit des inclinaisons. Il décide de ce qui est regroupé, ce qui est plus ouvert. Il propose des pleins, des vides. Il trouve des rythmes, des contre-rythmes. Il alterne les tensions, ce qui est tendu, détendu. Il prend des poses dynamiques, en mouvement, avec de l'élan. Des déhanchés, des torsions. Il se vrille ou reste droit. Il joue avec l'équilibre, son centre de gravité. Etc, etc...

Il a la capacité de penser dans une globalité. Il pose jusqu'au bout de ses extrémités, de ses doigts, de ses pieds, de sa tête. Tous les éléments du corps participent à la pose, qui est un tout, une unité, une globalité.

Il sait composer en faisant des choix. Il sait mettre en relief, en évidence, certaines parties de son corps, certains mouvements, pour que tout ne soit pas dit en même temps et de façon égale.

Il a de la culture. « Tu nous fais visiter toute l'Histoire de l'Art » observe le professeur quand les poses évoquent des tableaux de maîtres.

Il a une intelligence du corps. Il est conscient des possibilités expressives de son corps, conscient de ce qu'il donne à voir. Il sait multiplier les combinaisons possibles des parties de son corps.

Il possède un vocabulaire gestuel étendu, un répertoire expressif, pour pouvoir varier les registres.

Ses poses peuvent être : classiques, académiques, baroques, tarabiscotées, sobres, dépouillées, acrobatiques, aériennes, modernes, « improbables », inattendues, graphiques, abstraites, humoristiques, narratives, littéraires, poétiques, intelligibles, floues, construites, etc.

La pose naturelle n'existe pas. Si elle est vraiment naturelle, un mouvement pris et figé sur le vif, elle peut très vite se transformer en torture. Pour donner l'impression d'une « pose naturelle », il faut l'aménager, la retravailler, la construire.

Le modèle est doté de beaucoup d'imagination. Quand il s'agit de prendre des poses de cinq minutes pendant 45 minutes, il doit donc faire 9 poses différentes, belles, stimulantes. Si ce sont des poses de deux minutes, cela fait 22 poses en 45 minutes. Il peut avoir à enchaîner des poses de 30 secondes, 1 minute, ou 2 ou 5 minutes. Ce qui représente une centaine de poses très courtes au cours d'une séance de 3 heures. S'il n'a pas la faculté d'inventer, il se retrouve vite à sec, avec la sensation pénible d'être fade ou ridicule, car ses poses sont pauvres et répétitives.

Il est confronté à l'angoisse de trouver des poses. L'appréhension ou même la peur de manquer d'idées, surtout quand le public est confirmé et exigeant. « Quelle pose vais-je prendre qu'ils n'ont pas déjà vue ? ». Il doit relever le défi, omniprésent, de trouver la belle pose, la pose originale, la pose intéressante. Se renouveler, apporter quelque chose de nouveau, est un challenge.

L'exclamation admirative « Où est-ce que tu vas chercher tout ça ? » vient récompenser son travail de recherche plastique.

Il a une grande capacité d'improvisation. Il est capable de réfléchir très vite pour trouver une pose quand le professeur l'avertit à la dernière seconde de la durée qu'aura la pose suivante, ou quand il faut enchaîner les poses rapides de quelques secondes, ou quelques minutes.

Il a beaucoup de mémoire. Pour ne pas radoter, ne pas présenter toujours les mêmes poses.

Le modèle prend plaisir à poser. Il ressent le bonheur de s'exprimer, de dire des choses par ses poses, d'être écouté. Le bonheur de créer, d'inventer. Le public commente : « Tu inventes un langage », ou : « Comme une danseuse, tu trouves un langage ». Le modèle expérimente. Prend des risques. Joue avec les poses attendues, surprend. « Tes poses sont originales, inédites. »

La créativité du modèle nourrit celle du public. Il peut les emmener dans une autre dimension, les inciter par ses poses à aller de la représentation littérale, la retranscription trop fidèle, vers autre chose, plus suggéré, transposé, plus libre. « Cette pose est très belle, ce n'est plus un corps, c'est de la musique », « Ca devient de la forme pure ».

Le modèle est heureux, récompensé d'avoir tant donné, quand il voit que ses poses ont autant inspiré, qu'elles ont suscité des dessins, des peintures, des sculptures, aussi réussis. Que du beau est né grâce à ses poses.

L'objectif : qu'il se passe quelque chose sur l'estrade. Provoquer l'enthousiasme. Alors le public le lui rend bien, par ses réactions chaleureuses, ses compliments, ses remerciements, et parfois même ses applaudissements.

8 / Un métier précaire

S'il veut avoir du travail, la prestation du modèle doit être de qualité et de façon constante. Le public est exigeant. Il faut être à la hauteur de ses attentes. Il ne veut pas d'un modèle qui se contente de se poser bêtement. Il veut un modèle dont les poses le portent, le transportent. Si le modèle n'est pas bon, le professeur, l'atelier, ne le reprennent pas, ou peu. S'il veut gagner sa vie, il est obligé d'être compétent, d'avoir du talent.

La possibilité d'avoir du travail n'est pas assurée. Ce n'est pas une chose acquise comme pour un CDD ou un CDI. Il faut aller le chercher. Démarcher sans cesse, assurer sa bonne réputation, pour être demandé, redemandé.

Il passe beaucoup de temps à téléphoner (coûteux). Il téléphone pour demander des poses, il téléphone pour répondre à des propositions de séances de poses, il téléphone pour confirmer des rendez-vous, qui sont d'autant plus nombreux qu'il pose pour un très grand nombre d'ateliers. Le temps de prospection, le temps consacré à répondre aux propositions de pose, est conséquent.

Le modèle sait organiser son agenda. Il sait établir un planning qui tienne compte du temps de transport entre deux ateliers. Il gère avec précision son carnet d'adresses. Il est réactif quand on lui propose des poses.

Il est organisé et rigoureux. Il colle beaucoup de timbres (coûteux), sur beaucoup d'enveloppes pour renvoyer à la Ville de Paris les décisions d'engagement, renvoyer aux écoles les contrats et les multiples documents administratifs, poster à sa banque les nombreux chèques reçus. Il passe beaucoup de temps à vérifier ses nombreux bulletins de salaire, pour s'assurer que la rémunération lui a bien été versée.

Disponibilité : s'il veut travailler de façon professionnelle, les périodes de pose étant resserrées, (pendant les vacances scolaires, le modèle pose peu, très peu ou pas du tout), le modèle doit se montrer disponible. Beaucoup de poses étant proposées du jour au lendemain, ou seulement quelques semaines avant, l'agenda du modèle se remplit progressivement, de façon aléatoire. Ce qui rend difficile l'accès à une autre activité rémunérée s'il en éprouvait le désir.

Mobilité : le modèle doit accepter de passer beaucoup d'heures dans les transports (zones 3, 4, 5...) (très coûteux), d'y perdre beaucoup d'énergie. Il doit accepter de ne jamais travailler dans le même lieu, le modèle ne cessant de se déplacer d'un atelier à l'autre. Il doit accepter ces longues durées de battement entre deux ateliers, rallongeant inutilement les journées. Il doit accepter de travailler généralement 5 soirs par semaine, et tard, puisque de nombreuses séances ont lieu en soirée.

Santé : le modèle ne peut pas se permettre de tomber malade, ni d'avoir un accident. Il ne peut pas bénéficier d'un arrêt de travail. Ne pas être en bonne santé et ne pas pouvoir être dans l'état de poser signifie ne rien gagner du tout.

La précarité du modèle est souvent un choix. Elle est inhérente à la vie artistique. Le modèle correspond cependant au travailleur idéal et parfait de l'idéologie ultralibérale : manque de sécurité, flexibilité, souplesse, mobilité, contrat à l'heure, etc. Cette précarité pourrait et devrait être améliorée. Il serait légitime de lui offrir de sérieuses compensations.

Pour conclure

Les différentes dénominations du métier de modèle sont réductrices et manquent d'exactitude. « Modèle physique » : comme si le modèle n'était qu'un corps. La part mentale, la dimension artistique, sont occultées, niées. De même pour « modèle nu ». « Modèle vivant » : le modèle est opposé à la « nature morte », et donc mis au même niveau qu'un objet. Il n'apparaît pas comme un sujet, il a seulement comme qualité d'être en vie, de n'être pas un cadavre. « Modèle académique » : la connotation de ce terme est pareillement peu valorisante, et ne rend pas non plus compte de la réalité. Les poses académiques, conventionnelles, ne représentent pas forcément l'objectif du bon modèle. La dénomination « modèle d'art », ou « modèle d'arts plastiques », serait la plus juste.

Le modèle doit obtenir plus de respect car il est à la base de l'apprentissage du dessin, de la peinture et du modelage, ainsi que de leur pratique. Il est un maillon essentiel dans la chaîne de la création artistique. Très présent dans la vie artistique de l'Île-de-France, il est un intervenant artistique très demandé, un acteur culturel indispensable. Contribuant au succès des cours de dessin, peinture et sculpture, fondés sur le nu, des Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris, il est notamment un pilier de la politique culturelle de la Ville de Paris.

Son métier ne le met pas en prise avec des rapports de force, de pouvoir, d'obéissance, des rapports hiérarchiques. Il sait qu'il paye cette place privilégiée, cette liberté, par sa précarité. Il doit cependant réussir à se faire davantage respecter. Il est de plus, souvent engagé dans une autre quête personnelle artistique (peinture, sculpture, photographie, écriture, cinéma, musique, danse, théâtre, etc) et il a besoin et a droit de pouvoir consacrer du temps à ses propres recherches. Mieux rémunéré, il pourrait se dégager plus de temps pour progresser dans cette autre voie.

Poser comme modèle d'arts plastiques est un métier original. Un beau métier. Précaire certes, et méconnu, objet de fantasmes et de préjugés qui révèlent beaucoup d'ignorance et/ou bien le filtre « pense-petit » à travers lequel leurs auteurs voient la réalité. C'est un des plus beaux métiers qui soient car son univers est l'Art, son but est l'émotion esthétique, le beau, la liberté, l'être humain dans ce qu'il a de plus vrai, de plus profond, de plus libre.